

103

2^e Année.

N^o 7.

Octobre 1857.

Revue africaine



LELLA MAR'NIA.

Un de nos correspondants, M. G.-L. Ditson, nous écrit de Lella Mar'nia, à la date du 15 juillet dernier :

« Je vous adresse l'inscription suivante, laquelle est rudement gravée sur un bloc de grès et qui se trouve toutefois dans un bon état de conservation. Bien qu'elle ait peu d'importance, au point de vue de l'art et de l'histoire, j'en ai sollicité une copie de la complaisance de M. le colonel de Montfort, pensant que les moindres traces laissées ici par un peuple qui a marqué du sceau de sa grandeur toute la surface du monde connu de son temps doivent être religieusement recueillies. »

1475

D. M. S.

VALERIVSGERMAN
VSHORDINATVSVIXI
TANISLVIIDISCESSI
TVMDVSAPRILESVAIE
RIVSCOSTANTINVSF...
ATFREIVALERIISVICI
DONATVSFILIPATRIKA
...SSIMOETBINEMERE
DOMVMRONNIAIST...
VERVNTAN.PP.CCCXIV...

Cette épigraphe est surmontée d'une grande palme flanquée d'une plus petite à gauche. Celle que la symétrie réclame du côté droit a disparu. Chaque ligne d'écriture est renfermée entre deux raies.

Rev. afr., 2^e année, n^o 7.

4

8
Lc 19
53



Les deux premiers signes du nombre LVII, à la 4^e ligne, ont une forme qui ne se rencontre guère que dans l'épigraphie chrétienne des derniers siècles. L ressemble à un 2 dont la barre serait prolongée à droite. Le V a beaucoup d'analogie avec notre 5 actuel; il se compose d'une boucle dont le côté ouvert regarde à droite et qui pose sur un trait vertical.

La gravure de notre épitaphe est assez grossière pour faire excuser les erreurs de copie qui se remarquent dans le texte qu'on vient de lire et qui paraît devoir se restituer ainsi :

D. M. S. — Valerius Germanus Hordinatus, vixit annis LXVII. Discessit VII Idus apriles. Valerius Constantinus frater et Valerius, Victor, Donatus, filii, patri carissimo et bene merenti domum (aeternam?) instituerunt, anno provinciae CCCXLV (1).

TRADUCTION. — « Aux Dieux Mânes! — Valerius Germanus Hordinatus a vécu 57 ans; il est mort le 7 des Ides d'avril. Valerius Constantinus, son frère: et Valerius, Victor, Donatus, ses fils, à un père très-cher et bien méritant ont élevé cette demeure éternelle; en l'année provinciale 345. »

On trouvera peut-être un peu téméraire la lecture que nous adoptons du mot qui suit *Domum*, à l'avant dernière ligne. Mais *Domus aeterna* ou *Domus aeternalis* sont des formules si fréquentes dans les épitaphes de cette contrée, pour exprimer tombeau, monument funéraire, que nous avons dû hasarder cette conjecture.

Même en supposant des chiffres brisés à la suite de ceux qui expriment la date, ce ne pourrait jamais faire qu'une différence de trois ans, au maximum. Le doute se trouve donc circonscrit entre les années provinciales 345 et 348; soit 385 ou 388 de J.-C.

Cette dernière date correspond à l'usurpation du tyran Maximus, qui, malgré le peu de durée de sa domination, trouva moyen d'épuiser l'Afrique au profit de son avarice et de sa rapacité.

M. G.-L. Ditson termine sa lettre par ce post-scriptum daté de Tanger, 12 juillet :

« J'apprends qu'il y a ici quelques ruines romaines; je vais les examiner; et si j'y trouve quelque chose qui soit digne d'intérêt, je m'efforcerai de vous le faire connaître. »

(1) L'état de la pierre, qui est écornée en cet endroit, ne permet pas d'affirmer qu'il n'y ait pas d'autres chiffres après ceux-ci.

M. Ditson nous adressait, en même temps que l'inscription qu'on vient de lire, d'autres documents épigraphiques provenant de la même localité. Ils ont déjà été publiés par M. le commandant de Caussade et par M. Mac Carthy. Nous n'en aurions donc point parlé, si les copies de M. Ditson ne nous avaient prouvé qu'elles sont aujourd'hui singulièrement détériorées. Il serait bien à désirer que M. le colonel de Montfort, qui est un officier éclairé, un véritable ami de la science, les fit transporter le plus tôt possible à Tlemcen au Musée commencé à la Mairie par les soins de M. Brosselard, commissaire civil ; car toute antiquité abandonnée sur le lieu de la découverte est tôt ou tard enlevée pour entrer dans quelque construction ou mutilée par certains individus que la nature a doués d'un fâcheux instinct de malfesance.

Rappelons, en terminant cet article, que les premiers explorateurs des ruines de Lella Mar'nia ont été M. le capitaine d'artillerie Azéma de Montgravier, en 1843; et M. le commandant de Caussade, en 1846. Ce dernier y découvrit alors l'inscription bilingue que M. l'abbé Bargès a essayé de déchiffrer dans le *Journal asiatique* (T. 51, p. 210, mars 1847). Le fragment latin de cette épigraphe se compose de quatre lignes, où, après les noms propres *Julius Victor*, apparaissent des mots barbares qui ne sont guère plus compréhensibles que le fragment libyque qui les accompagne.

L'établissement antique de Lella Mar'nia s'appelait *Syr*, nom qui rappelle le *Sour* des orientaux, dont la signification est *rempart*, *forteresse*. *Syr* était, en effet, un camp de 400 mètres sur 250 m. de côté, entouré d'un fossé profond, flanqué de tours carrées et où l'on entrait par quatre portes.

A. BERBRUGGER.